

Max Fullenbaum. Vit et travaille dans le village troglodytique de Trô dans le Vendomois.

Titres publiés : *Le petit livre des casseurs*, Editions Mille et Une Nuits, 1994; *Titanic banlieue* Editions Idlivre, 2001; *L'attaque du consommateur*, Editions Idlivre, 2001; *Soft and hard*, sous le pseudo de Bella Zoom, Idlivre, 2001; *Mohair*, Voix Editions, 2001; Réédition de *Titranic-banlieue*, Editions Cent pages, 2003; *Neuf*, livre d'artiste aux Editions du Centre Vendôme pour les Arts plastiques octobre 2006. Théâtre : *Solo le Bègue*, commande du Festival de Lausanne en 1997. *Le petit livre des casseurs*, mise en scène de Benjamin Knobil, Festival de Lausanne en 1998.



L'arbre plein

I l y aura, peut-être, des heures lasses où je me tiendrais, accoudé au stylo, pour circonvier le temps qui passe. Les morts viendront me parler dans la main. J'entendrais leurs rires qui furent et la brillance de leurs yeux fera luire mes doigts jusqu'à ce que le songe se dissipe et que je reste seul au milieu des chimères. Parler de la mort d'autrui perpétue l'incertitude que je devienne le protecteur des enfants.

Il reste à coudre ensemble les minutes du jour en brodant sur leur tissu des écritures familières. Encore faut-il croire à l'existence des mots avant que ceux-ci ne prennent la seule concession vacante, celle du nom doré sur la pierre tombale qu'iront lire sous la pluie battante ceux qui voudraient vous aimer et qui ne le peuvent parce qu'ils commencent à avoir faim, qu'ils n'ont pas de machine portative avec écran pour trier leurs émotions et qu'ils sont seuls parce que personne ne les voit.

C'est le moment de décrire un arbre à proximité de la tombe où l'être sensible ira se protéger de la mort et de la pluie qui l'ont fait éternuer. Il contempera le cimetière comme il le ferait d'un faire-part et s'exclamera en perdant ses profils :

C'est là mon pays!

Nul ne saura de quoi il parle et lui-même savourera le plaisir qu'il aura ressenti d'avoir fendu le silence en exprimant quelque chose d'incompréhensible mais dont le bruit fut indispensable au trou.

L'arbre est un bel arbre majestueux avec des racines profondes qui doivent leur exubérance à la chair des morts. C'est pourquoi personne n'a gravé un cœur sur son écorce. On le respecte comme un personnage officiel destiné à dire la surface à ceux qui n'y sont plus.

Avant de s'éloigner, l'être sensible le caresse, au revoir souterrain scellant l'alliance de l'humain et du végétal.

Un cimetière ne peut rien contre un homme de trente ans.